

Le programme de recherche « Habiter l'Espace extraterrestre » achève sa phase d'inventaire

L'inventaire iconographique conduit depuis 2018 sur les habitats spatiaux, réels ou fictionnels, a révélé des objets hétérogènes, classés en grands domaines et réunis par des thématiques transversales. Ces représentations permettent de repenser la notion d'habitat spatial selon un continuum qui reste à élaborer.

Le programme « Habiter l'Espace extraterrestre », dont les résultats sont attendus pour 2022, aborde les déplacements de la définition de l'habitat, de ses formes et de ses fonctions, générés par l'expérience de la vie hors de la Terre tels qu'ils sont perceptibles à travers les images produites par les programmes spatiaux et leurs circulations, tant au sein du monde spatial que dans les autres domaines de production iconographique que sont l'architecture, les arts plastiques ou le cinéma.

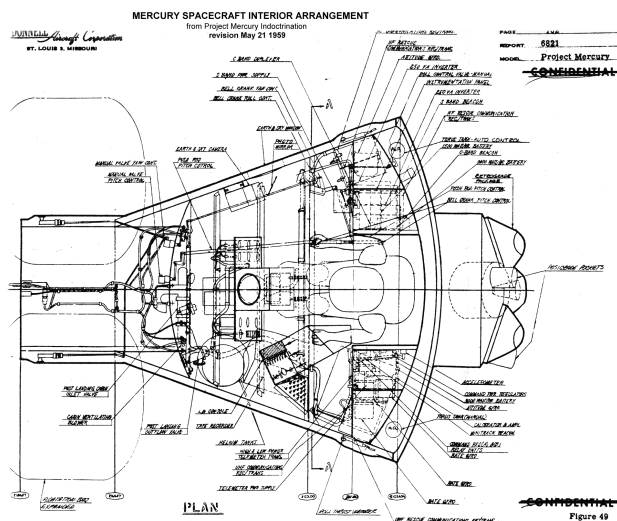
Les recherches menées dans le cadre de l'inventaire des représentations de l'espace habité ont permis de mettre au jour des corpus d'images hétéroclites traversés par des notions communes. En effet, les particularités du milieu spatial et de nos moyens pour y accéder imposent de fortes contraintes à l'architecture et au design des véhicules habités. Il faut se prémunir du milieu spatial par un espace confiné et autonome, une capsule, où le seul moyen d'agrandir l'habitat est d'agréger des modules les uns aux autres. Ces concepts d'isolation, de confinement, d'autonomie, d'agrégation, de capsulaire et de modulaire ont non seulement été largement pensés et testés pour des architectures terrestres mais encore forment un socle de représentations mentales qui traversent l'imagerie, fictionnelle ou non, de la vie extraterrestre.

L'inventaire des représentations de l'espace habité s'est organisé tout d'abord par ses grands domaines : la recherche spatiale, l'architecture, les arts visuels, le cinéma. À ces domaines vient s'ajouter un niveau de définition supérieure, prenant en compte les circulations conceptuelles qui parcourent les représentations. On trouvera ainsi une classification par sous-domaines fortement ancrée dans le lieu où s'implante l'habitat : une image peut évoquer un habitat sur le sol terrestre, dans l'atmosphère terrestre, en orbite ou dans l'espace extra-atmosphérique, sur un sol extraterrestre ou dans un milieu aquatique. De même, le type d'habitat entre aussi en compte, qu'il soit capsulaire, modulaire, gonflable ou déployable ; ou encore l'activité qu'on y pratique : lieu dévolu au loisir, au repas, au travail, à l'activité physique, au repos. Ces classifications permettent de tirer des lignes non seulement conceptuelles mais surtout entre les représentations elles-mêmes. Ces outils serviront alors à établir des circulations entre des images qui ne soient pas uniquement formelles.

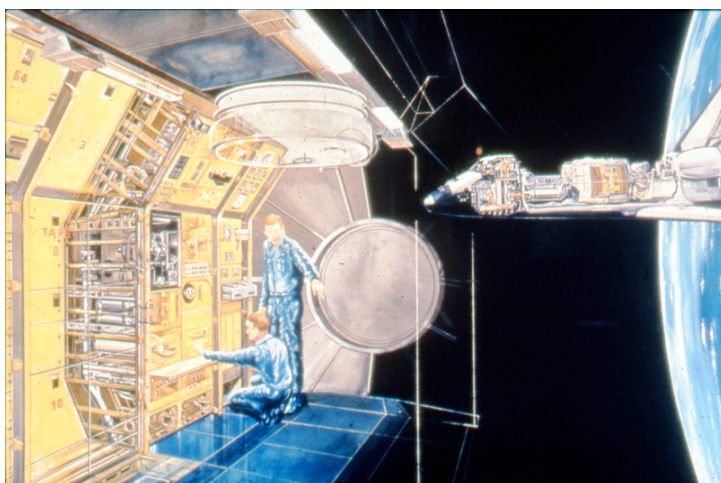
En ce qui concerne plus particulièrement la recherche spatiale, de nombreux fonds d'archives ont été explorés. Des inventaires ont été réalisés auprès d'agences spatiales, d'universités, de centres d'archives, de musées, de laboratoires spatiaux, de fonds privés et de collectionneurs. Ils ont révélé de nombreuses figurations de l'aménagement intérieur des véhicules habités, du croquis de préfiguration aux plans de fabrication des industriels. Les objets explorés sont entre autres la station spatiale américaine *Skylab*, la station soviétique *MIR*, les capsules soviétiques *Soyouz*, les capsules américaines *Mercury* et *Gemini*, les navettes spatiales américaines et européenne (*Hermes*), le module européen *Columbus* de l'*ISS* ou encore le *Spacelab*, laboratoire scientifique européen emporté par une navette américaine.

Pour le domaine de l'architecture, les recherches se sont révélées fructueuses du côté des architectures modulaires et capsulaires des années 1950-1960 tels que les métabolistes au Japon ou encore Archigram, House of the Future d'Alison and Peter Smithson et la maison à bulles de Jean Maneval. Des liens sont sensibles également chez Buckminster Fuller avec ses structures « déployables » et dans les agences comme Coop Himmelb(l)au ou Superstudio qui se sont intéressées au gonflable.

Dans le domaine des arts visuels, les apports qui apparaissent les plus directs avec l'imagerie de la recherche spatiale se trouvent dans le travail des illustrateurs, qu'il s'agisse d'ouvrages de prospective non fictionnels, de magazines de vulgarisation scientifique ou encore de magazines de science-fiction et de Pulp. On retrouve dans cette catégorie les illustrations connues de Bonestell ou Freeman pour le magazine *Collier's* ou de Don Davis et Rick Guidice pour l'ouvrage de Gérard K. O'Neill, *The High Frontier*, mais aussi des illustrateurs russes comme Viktorov pour des magazines de vulgarisation scientifique tels que *Tekhnika – Molodezhi* (Technique pour la jeunesse) ou Voichvillo et Kisselev pour les ouvrages de Pavel Klouchantsev. Les arts plastiques révèlent aussi des passerelles entre images de l'univers spatial et œuvres artistiques comme chez Erró, Superstudio, Archigram, Miguel Palma. Le cinéma n'est pas en reste dans la thématique d'habiter l'espace extraterrestre. De *La Femme sur la Lune* de Fritz Lang à *Ad Astra* de James Gray en passant par les dessins préparatoires de Lange pour *2001 : L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrik, c'est tout un monde de reprises, de citations et d'inspiration que dévoile l'analyse des représentations de l'espace habité.



Arrangement intérieur de la capsule Mercury
Plan tirée du « Project Mercury Indoctrination »
Mai 1959 ©Nasa



Vue d'artiste du Spacelab
Presse - und Öffentlichkeitsarbeit, Deutsche Forschungs -
und Versuchsanstalt für Luft - und Raumfahrt (DFVLR)
Presse et relations publiques, Institut allemand de recherche
et de recherche aérospatiale
1983 ©DR